

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre régional de publication de Bordeaux

LES THERMES SUD
DE LA
VILLA GALLO-ROMAINE
DE
SEVIAC

par R. Monturet et H. Rivière

avec la collaboration de J.-P. BOST, J. LAPART et E. MONTURET

AQUITANIA supplément 2


ÉDITIONS DU CNRS
15, quai Anatole-France
75700 PARIS

1986

 ÉDITIONS DE LA
FÉDÉRATION AQUITANIA
28, place Gambetta
33000 BORDEAUX

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| AVANT - PROPOS | 9 |
| INTRODUCTION. LE SITE GALLO-ROMAIN DE SÉVIAC (P. ARAGON - LAUNET) | 13 |

LIVRE I

L'ARCHITECTURE DES THERMES

(R. MONTURET - H. RIVIÈRE)

CHAPITRE I

| | |
|---|----|
| LE BALNÉAIRE ORIGINEL - PREMIER ÉTAT, PHASE A | 23 |
| Architecture et fonctions | 23 |
| I. Secteur non chauffé | 24 |
| II. Secteur chauffé | 26 |
| Circulation de l'eau | 30 |
| Schéma de circulation | 31 |
| NOTES | 32 |

CHAPITRE II

| | |
|--|----|
| RÉFECTIONS ET AMÉNAGEMENTS - PREMIER ÉTAT, PHASE B | 35 |
| Architecture et fonctions | 35 |
| I. Destruction de la fournaise et ses conséquences | 35 |
| II. La salle de repos (salle 5) | 35 |
| III. Transformations dans les salles froides | 36 |
| IV. Réfections dans les salles chaudes | 38 |
| V. Construction extérieure aux thermes | 38 |
| Circulation de l'eau | 39 |
| Schéma de circulation | 39 |
| NOTES | 40 |

CHAPITRE VII

| | |
|--|-----------------|
| DERNIERS AMÉNAGEMENTS - TROISIÈME ÉTAT, PHASE B | 77 |
| Architecture et fonctions | 77 |
| I. <i>Les premiers travaux : salle 21</i> | 77 |
| II. <i>La reprise des travaux dans la partie est</i> | 78 |
| III. <i>Les reprises dans le balnéaire</i> | 79 |
| NOTES | 81 |
| CHAPITRE VIII | |
| L'ABANDON DES THERMES | 83 |
| NOTES | 84 |
| CONCLUSION | 85 |
| ANNEXES : ÉTUDES STRATIGRAPHIQUES (H. RIVIÈRE) | 87 |
| PHOTOGRAPHIES | 103 |
| TABLE DES PLANCHES | (en Hors-Texte) |

LIVRE II

DÉCORS ARCHITECTURAUX ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE I

| | |
|--|-----|
| LES MOSAIQUES (E. MONTURET) | 135 |
|--|-----|

CHAPITRE II

| | |
|--|-----|
| LES ENDUITS PEINTS (H. RIVIÈRE) | 171 |
|--|-----|

CHAPITRE III

| | |
|--|-----|
| LES MARBRES (R. MONTURET) | 193 |
|--|-----|

CHAPITRE IV

| | |
|--|-----|
| LES MONNAIES (J.-P. BOST) | 219 |
|--|-----|

CHAPITRE V

| | |
|--|-----|
| LA CÉRAMIQUE ET LE PETIT MATÉRIEL (J. LAPART) | 231 |
|--|-----|

CHAPITRE VI

| | |
|--|-----|
| LES BRIQUES CLAVEAUX (H. RIVIÈRE) | 245 |
|--|-----|

CHAPITRE III

| | |
|---|----|
| LA CRÉATION DES SECONDS BAINS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE A | 41 |
| Architecture et fonctions | 41 |
| I. <i>Le mur de liaison</i> | 41 |
| II. <i>Extension du bâtiment</i> | 42 |
| Circulation de l'eau | 43 |
| Schéma de circulation | 44 |
| NOTES | 45 |

CHAPITRE IV

| | |
|--|----|
| L'EXTENSION VERS LE SUD. - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE B | 47 |
| Architecture et fonctions | 47 |
| I. <i>Réaménagement du secteur occidental</i> | 47 |
| II. <i>Secteur oriental : le bassin de la salle 3</i> | 51 |
| III. <i>Aménagement de la salle 17 et du raccordement occidental de la villa</i> | 52 |
| Circulation de l'eau | 53 |
| Schéma de circulation | 55 |
| NOTES | 56 |

CHAPITRE V

| | |
|--|----|
| PERFECTIONNEMENT ET RÉFECTIONS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE C | 57 |
| Architecture et fonctions | 57 |
| I. <i>Les transformations du balnéaire ouest</i> | 57 |
| II. <i>Aménagement des salles communes aux deux ensembles</i> | 59 |
| III. <i>Salle 17</i> | 61 |
| IV. <i>Aménagement de la cour intérieure</i> | 61 |
| Circulation de l'eau | 61 |
| Schéma de circulation | 63 |
| Étude comparative | 63 |
| NOTES | 66 |

CHAPITRE VI

| | |
|--|----|
| UNE NOUVELLE CONCEPTION DES THERMES - TROISIÈME ÉTAT, PHASE A | 69 |
| Architecture et fonctions | 69 |
| I. <i>Vue d'ensemble</i> | 70 |
| II. <i>Le Frigidarium</i> | 70 |
| III. <i>Les aménagements du secteur chaud est</i> | 72 |
| Circulation de l'eau | 75 |
| Schéma de circulation | 76 |
| NOTES | 76 |

LIVRE II

DÉCORS ARCHITECTURAUX ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

VI. LES BRIQUES CLAVEAUX

Les fouilles des thermes de la villa de Séviac ont mis au jour des briques particulières. Ces éléments en terre cuite rouge foncée sont de forme trapézoïdale, la grande base comporte deux encoches et la petite deux tenons. Parfois pleines, ces briques sont le plus souvent percées d'un orifice central de forme et de dimensions variables (Fig. 1).

Leur épaisseur est rarement constante : la grande majorité des éléments découverts présente un profil en coin (l'amincissement est toujours progressif de la grande base vers la petite) qui leur confère un rôle indéniable de claveau servant à construire les arcs d'une voûte. Cette fonction nous fait préférer le terme de « briques claveaux » aux divers vocables déjà attribués à ce type de briques dans les rapports de fouille où elles sont signalées¹.

Outre les éléments entiers, la découverte de plusieurs centaines de fragments nous a incités à approfondir l'étude de ces briques afin d'en définir la spécificité. Nous avons établi ici une typologie des briques claveaux de Séviac, car si toutes sont de forme analogue, elles présentent des différences notables dans leurs dimensions et leurs détails. Parallèlement à cette analyse M. Fincker en a étendu l'étude aux problèmes architecturaux inhérents à leur utilisation².

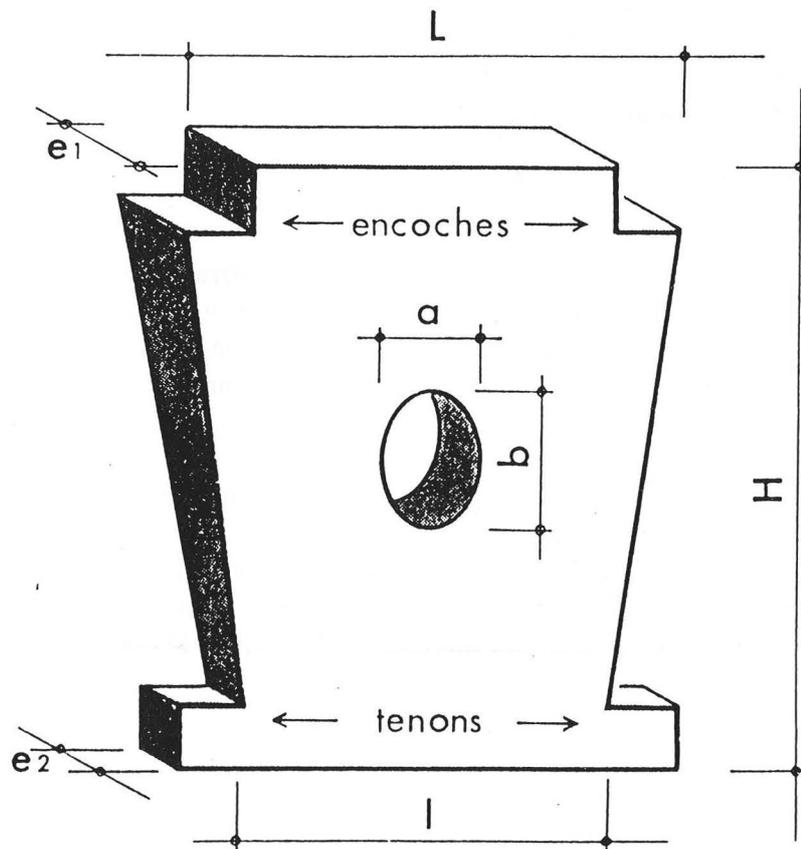


Figure 1

A - Typologie

Les briques claveaux de Séviac peuvent être regroupées en 3 types différents. Chaque groupe présentant des variantes, nous avons défini des sous-ensembles. Pour étudier chaque brique, nous nous sommes fondés sur les séries de mesures qui nous paraissent les plus caractéristiques, à savoir : la hauteur (H), la largeur maximum (L), la largeur à la base (I) (non compris les tenons), l'épaisseur au sommet (e1) et à la base (e2). Les orifices centraux ont été mesurés quand ils existent (a - b).

Pour tous les types la forme et la taille des encoches et des tenons sont sensiblement identiques, ces derniers étaient souvent plus long (± 1 cm) que les encoches.

1 - Type A



Dimensions

| | | | |
|---------------------|---|-------|----|
| Hauteur | : | 33 | m |
| Largeur au sommet | : | 27 | cm |
| Largeur à la base | : | 21 | cm |
| Épaisseur au sommet | : | 4,5 | cm |
| Épaisseur à la base | : | 3,7 | cm |
| Encoches | : | 3 x 3 | cm |
| Tenons | : | 4 x 3 | cm |
| Poids | : | 6,600 | kg |

Le type A correspond aux briques les plus simples non percées d'un orifice central. Elles sont très rares sur le site de Séviac (2% au total) et les dimensions données ne sont pas fondées sur une moyenne suggestive mais elles sont celles du seul exemplaire intact retrouvé dans la cour intérieure de la villa. Quelques-unes ont été réutilisées, après avoir été retaillées, dans des murs d'époques tardives (VIe, VIIe siècle).

Des briques analogues sont attestées sur de nombreux sites français et étrangers³. Elles varient dans leurs dimensions et, à titre d'exemple, celles de Lugon et Saint-Aignan (Gironde) sont plus étroites (9 à 10 cm à la base) et de forme allongée. D'autres peuvent être très grandes et mesurer jusqu'à 41 cm de hauteur comme celles des thermes de Cimiez⁴. Enfin des exemplaires sont de forme rectangulaire comme ceux des thermes de Gandori au Maroc⁵.

2 - Type B

Ces briques, d'une forme identique à celles du type A, sont percées d'un orifice central de forme ovoïde. Elles se subdivisent en deux sous-ensembles (type B1 et B2) en raison de leur taille.

Type B1 : 11% du total des briques claveaux des thermes de Séviac

| Dimensions en centimètres | | Moyenne | Exemplaire le plus grand | Exemplaire le plus petit |
|---------------------------|---|---------|--------------------------|--------------------------|
| H | | 29,7 | 29,8 | 29,6 |
| L | | 27 | 29 | 24 |
| l | | 22,2 | 23 | 21,5 |
| e1 | | 3,2 | 3,5 | 3 |
| e2 | | 2,9 | 3 | 2,8 |
| a | | 7,8 | 8,2 | 7,5 |
| b | | 10 | 10,6 | 9,6 |
| Poids en Kg | P | 2,7 | 2,9 | 2,5 |

La plupart des briques du type BI ont été dégagées avec leur orifice central bouché par le mortier de tuileau qui facilitait leur pose et leur maintien dans les arcs clavés⁶.

Type B2 : 22% du total

| Dimensions en centimètres | | Moyenne | Exemplaire le plus grand | Exemplaire le plus petit |
|---------------------------|---|---------|--------------------------|--------------------------|
| H | | 24,3 | 24,5 | 24,2 |
| L | | 23,5 | 25 | 22 |
| l | | 22,1 | 22,4 | 21,5 |
| e1 | | 2,6 | 2,8 | 2,4 |
| e2 | | 2,5 | 2,8 | 2,3 |
| a | | 5,7 | 6 | 5,5 |
| b | | 8,3 | 8,5 | 8,1 |
| Poids en Kg | P | 1,960 | 2,100 | 1,820 |

Les briques du type B2 sont donc sensiblement plus petites que celles du type précédent. Elles ont un profil peu clavé puisque la variation de l'épaisseur entre le sommet et la base n'excède jamais 0,1 cm. Beaucoup sont d'une épaisseur identique, seul un exemplaire est exceptionnel puisqu'il mesure 3,4 cm à la base.



Type B1



Type B2



Type C

Quelques briques de ce type ont des dimensions « anormales ». Une est beaucoup plus large (24 cm au sommet et 19,6 cm à la base) ; quelques-unes sont plus épaisses (4,5 cm) et sont très clavées (2,5 cm d'écart entre le sommet et la base). Enfin l'ouverture centrale est, dans certains cas, plus grande (exemple : ouverture de 12,4 cm de haut et 8,5 cm de large).

3 - Type C : 65% du total des thermes.

Ces briques claveaux sont percées d'une ouverture en forme de U plus grande que celle des type B1 et B2.

| Dimensions en centimètres | Moyenne | Exemplaire le plus grand | Exemplaire le plus petit |
|---------------------------|---------|--------------------------|--------------------------|
| H | 29,7 | 30 | 28,7 |
| L | 19,6 | 19,8 | 19,5 |
| l | 17,5 | 17,7 | 17,2 |
| e1 | 3,7 | 3,9 | 3,5 |
| e2 | 2,3 | 2,4 | 2,2 |
| a | 8,7 | 9,1 | 8,5 |
| b | 11,9 | 11,9 | 11,8 |
| Poids en Kg | 2,7 | 2,85 | 2,6 |

Variante : Type C1

Elles sont identiques aux briques de type C mais elles sont dotées d'un orifice beaucoup plus large (Hauteur 10,8 cm, largeur 10,8 cm). Leur épaisseur est très importante et donne un profil très clavé (5 cm au sommet ; 2,9 cm à la base). Elles sont plus lourdes, $\pm 3,7$ kg.



Type C2

Briques claveaux de très grandes dimensions trouvées en petit nombre (10) dans le *caldarium* oriental (salle 21 - couche 3).



| | | |
|----|---|---------|
| H | : | ± 34 cm |
| L | : | ± 28 cm |
| l | : | ± 21 cm |
| e1 | : | ± 8 cm |
| e2 | : | ± 7 cm |
| a | : | ± 6 cm |
| b | : | ± 8 cm |
| P | : | ± 5 Kg |

Bien que la forme de l'ouverture centrale soit analogue à celle des types précédents, en raison des dimensions de cette dernière, on pourrait plutôt comparer les briques C2 aux claveaux du type B.

Les types C, C1 et C2 sont présents dans le matériel des fouilles archéologiques de notre région et par exemple les sites d'Ordan-Larroque (Gers) et Saint-Sever (Landes) en sont pourvus (non publiés).

B - Lieux de découverte et datation

Aucune brique n'a été retrouvée en place, du moins si l'on admet qu'elles servaient à construire des arcs clavés comme le signale F. Benoit pour les thermes de Cimiez. Certaines étaient réutilisées, une fois retaillées et les tessons cassés, pour monter des pilettes d'hypocauste. C'est le cas de briques du type B, dans le *tepidarium* oriental (salle 20) daté de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle (État III A) et de briques du type C dans le *tepidarium* occidental de l'état II B reconstruit à la fin du III^e siècle (?) salle 13.

Des fragments retaillés de type B sont présents dans la maçonnerie de la *natatio* hémicirculaire de la fin du IV^e siècle. On peut se demander s'ils ont été placés dès l'origine de la construction ou, plus tard, à la suite d'une reconstruction partielle.

La plupart des claveaux étaient situés dans la couche de remblais (C3) des hypocaustes des salles 5, 20 et 21 ainsi que dans celles des salles chaudes occidentales⁷. Si les datations des combles sont approximatives, les vestiges architecturaux peuvent aider à replacer dans le temps

l'utilisation des briques de Séviac. Par exemple, un fragment de type B était inclus dans le statumen de grosses pierres du sol de la salle 3 (phase B. 1er état). Ce statumen n'ayant jamais été bouleversé, il ne peut provenir que de sa construction à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle. Il pourrait témoigner de la reconstruction d'une voûte d'une des salles thermales à cette époque. De la même manière, les briques de type B réemployées comme *laterculi* dans une pilette de la salle 20 (État III A : fin du IVe, début Ve siècle) et celles utilisées comme matériau dans le mur de l'abside de la *natatio*⁸ pourraient provenir de la démolition des salles chaudes orientales réaménagées au début du IIIe siècle.

Les briques de type C étaient situées au milieu des remblais des salles 5, 20 et 21, or, nous savons par l'architecture qu'elles ont été remaniées à la dernière phase des travaux des thermes (État III B). Le matériel découvert dans cette couche archéologique, permet de la dater du VIe siècle. Les briques sont donc forcément antérieures au complément. Elles proviennent certainement de la destruction des élévations, soit du *caldarium* (salle 5) soit du *tepidarium* (salle 20) réaménagés à la fin du IVe siècle.

Si la localisation exacte des voûtes reste aléatoire, la typologie des briques pose aussi un problème. En effet, leur taille et aménagement (trou central) peuvent-ils s'expliquer par leur utilisation, leur position dans un arc clavé, la portée de celui-ci ? C'est possible et même probable, mais nous n'en avons aucune preuve. De la même manière, vu cette typologie, l'emplacement présumé des claveaux ainsi que la chronologie relative proposée, on pourrait imaginer dans un premier temps, des voûtes construites en brique du type A, sorte de prototype de ce genre de matériel. Puis une évolution serait marquée par l'apparition des briques de type B dont le trou ovoïde, rempli de mortier, facilite la pose. Enfin, le type C, à l'orifice central beaucoup plus important, plus aisé à remplir, constituerait l'aboutissement de cette évolution. En fait, cela reste et restera hypothétique tant que les datations certaines ne seront pas apportées aux divers types de briques claveaux. Il serait souhaitable que ce matériau, trop souvent ignoré, soit désormais signalé et étudié, afin de mieux connaître l'architecture des voûtes romaines et peut-être leur évolution.

NOTES

1. On trouve, en effet, ce matériau sous divers vocables. Si F. Benoit, *Cimiez, la ville antique*, Paris, 1977, parle, p. 55, de « briques à crochets », G. Manière, *Les fouilles du site antique et médiéval de Saint-Vincent de Couladère*, commune de Cazère (Haute-Garonne), *Revue de Comminges, Pyrénées Centrales*, t. XCIV, 1981, p. 517, le désigne par « tuile à épaulement » et M. Ponsich, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Ed. CNRS, 1970, p. 379 ou encore R. Étienne et F. Mayet, *Briques à Belo* dans *Mélanges de la Casa de Velasquez*, t. VII, 1971, p. 61 ont préféré « briques à tenons », enfin pour G. Fouet *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, XXe suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, p. 140 et fig. 63, il s'agit là de « briques plates spéciales ».
2. M. Fincker, les briques claveaux, *Aquitania*, 1986 (à paraître). Je tiens ici à exprimer toute ma gratitude à M. Fincker qui m'a apporté aide et conseil pour la rédaction de cette étude.
3. *Op. cit.*, note 2.
4. F. Benoit, *Cimiez. La ville antique*, Paris, 1977, p. 61 sq.
5. Thouvenot et Luquet, *Les thermes de Banassa*, Rabat, 1951 (Publ. du service des Antiquités du Maroc, Fasc. 9), p. 16.
6. Comme le montrera, M. Fincker, cette utilisation originelle paraît la plus rationnelle.
7. Cf., *Études stratigraphiques*, Livre I.
8. Cf., *L'architecture*, Livre I.